

Les prêtres d'Estrablin

Le Père Boucher, juste quelqu'un de bien

[Rédacteurs : Christian Jullien avec la contribution de Jacqueline Bourguignon, Suzanne Jaillet, Rémy Perrot]

Le personnage :

Le Père André Boucher, né à Saint-Romans (un village du parc du Vercors, Isère) en 1916, ordonné prêtre en 1945, a exercé son sacerdoce à Estrablin, de 1948 à 1966⁽¹⁾. Il succède à l'abbé Bayon.

Le Père Boucher n'était pas un curé comme les autres. Plus à l'écoute des gens, plus social, il était plutôt un homme que l'on pourrait qualifier « de gauche ». Pour l'époque et pour un curé, cela dénotait. Comme il avait des convictions et était plutôt engagé, certains l'appelaient le « curé rouge ». Il était notamment très à l'aise avec les jeunes. Contrairement à certaines pratiques de cette époque, il ne cherchait pas à endoctriner les enfants et savait raconter des anecdotes et des blagues de manière élégante et fine. Car nos anciens se souviennent d'une personne très ouverte d'esprit et très éduquée, qui aimait la



musique, les livres. Il avait chez lui une très grande bibliothèque, ce qui a donné à certains de nos jeunes villageois, le goût précoce pour la lecture. C'était un curé intellectuel, et, de par sa culture, il se sentait plus proche des gens plutôt cultivés que des bigotes tout en étant très religieux dans toutes ses attentions quotidiennes. Certains iraient à penser qu'il avait un certain « mal-être » dans notre village estrablinois, très rural et très paysan. Bien évidemment, il agissait avec sa foi, mais il avait une façon différente de la faire passer et surtout de la faire passer en dehors du cercle fermé de l'église. Par ce côté, il n'était pas la meilleure relation de nos bourgeois estrablinois.

Prêtre habité par la passion apostolique, grand nerveux perpétuellement sous traitement médical, ce qui le conduira même à un séjour en hôpital psychiatrique, il était un personnage charismatique ⁽⁴⁾.

Il fut également à l'origine de la création de la MFR (Maison Familiale Rurale) de Chaumont, en 1949. Pour avoir passé quelques années dans la ferme familiale lors de la guerre de 1939/1945, il avait compris les besoins qu'auraient les jeunes à l'avenir.

CULTE

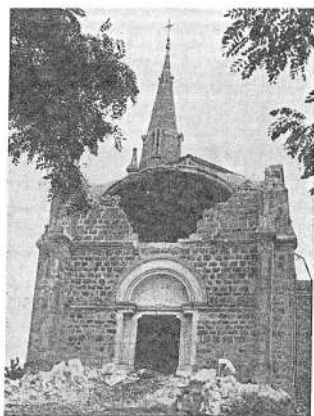
C'est de là que lui est venue l'idée d'organiser des conférences avec des économistes, des politologues de renom au château de Gemens, siège du centre culturel. Les jeunes étaient pour lui une priorité et vu l'essor de cette structure passée de 20 jeunes en 1949, à 70 en 1970, puis 120 pour atteindre 170 jeunes aujourd'hui, on peut dire qu'il a été un peu visionnaire.



C'est durant le sacerdoce du Père Boucher, en 1956, que la municipalité, dirigée par Edmond de Martène, a dû prendre la lourde décision de faire tomber la façade de l'église par mesure de sécurité, celle-ci présentant des fissures mettant en danger les cérémonies qui y avaient lieu. Le Père Boucher, soutenu par l'évêque de Grenoble, Alexandre Caillot, a organisé une souscription auprès des paroissiens pour financer une partie des travaux considérables de reconstruction. C'est le Père Boucher qui commença l'installation des bancs de l'église, des bancs de très grande qualité⁽¹⁾, fabriqués par le menuisier du village M. Manin.

Le père Boucher décédera le 4 janvier 1970. Il est enterré avec sa famille au cimetière de Saint-Romans, son village natal en Isère.

Ci-dessus, une vue de l'intérieur de l'église Saint Pierre d'Estrablin avant l'installation des bancs réalisés par M. Manin, menuisier au village. Une photo des bancs figure à la page 201 du livre des frères Levet « Estrablin, histoire d'une commune ».



DIOCÈSE DE GRENOBLE

PAROISSE D'ESTRABLIN

Extrait du document de souscription pour la réparation de l'église d'Estrablin

L'école et les sacrements :

A cette époque, pour les filles, il y avait l'école libre (ce que l'on dénomme maintenant l'école privée). Cette école, créée en 1933*, n'existe plus depuis 1959. Démolie en 2014, elle se situait à l'est de l'église, là où a été créé un petit parking d'une dizaine de places. Le programme scolaire était le même que dans l'école publique avec bien sûr l'éducation chrétienne. Les cours de catéchisme avaient lieu tous les jeudis pendant 2h. Les enfants qui étaient à la Rosière venaient à pied assister au cours de catéchisme que donnait Mme Delacollonge alors que ceux des garçons étaient faits par le Père Boucher. Dans cette école, c'était le Père Boucher qui rendait les devoirs et disait les notes. Cela donnait un caractère solennel à ce moment qui était un peu redouté par certains. Le samedi était le jour où les enfants préparaient la messe du dimanche. Le vendredi était jour de confession. La 1^{ère} communion, dite aussi petite communion ou communion privée, se faisait vers 8 ans, après 2 ans de catéchisme. A ce moment, les garçons commencent à officier comme enfants de chœur. Vers 10 ans, les enfants faisaient leur confirmation et ensuite, vers 12 ans, la communion solennelle, dite grande communion ou profession de foi. Venait après vers 13 ans, ce qui s'appelait le « renouvellement ».

En général, après les grandes cérémonies, vers 15h/16h, il y avait les vêpres, autre temps de prières.

Souvent on sortait de table, car on faisait de grands repas pour les communions, pour aller aux vêpres, puis au retour, on mangeait le dessert. Les phases importantes de l'éducation chrétienne étaient ainsi terminées juste avant le certificat d'études, en moyenne à 14 ans.

Ecole libre

On peut se demander quelle est la situation légale de notre école libre, au point de vue du bâtiment qui l'abrite, et de ses dépendances.

Nous sommes parfaitement en règle avec la loi. Qu'on en juge.

Le local de l'école et ses dépendances, le terrain qui s'étend depuis l'école jusqu'à la maison qui est située sur la place, cette maison elle

même sont la propriété légale et exclusive de l'Association d'Éducation populaire fondée par 12 membres, le 20 Mai 1933. Toutes les formalités exigées par la loi du 1^{er} Juillet 1901 sur les Associations ont été remplies. L'insertion au Journal Officiel du 4 Juin 1933, en fait foi.

Extrait du bulletin paroissial de mars 1935- collection Valluis Girardin

*voir en page 101 article sur la création de l'école libre



*L'école libre en 1953 – archives Estrablin Historique –
documentée par Annick Perroud et la commission Population*

1^{er} rang debout de gauche à droite : Marie Odet, Michelle Ragot, Yvette Rousset, x, Marcelle Perrin, Danièle Loubaresse, Hélène Tournier, Jocelyne Dupuis, Thérèse Manin.

2^{ème} rang : Melle Vittoz, Raymonde Perrin, Joëlle Dupuis, Renée Perrin, Suzanne Levet, Jacqueline Machon, x, x, Monique Rambaud, Josette Rousset, Melle Delacollonge.

3^{ème} rang : Josée Bully, x, Bernadette Bully, Nicole Gervasoni, Marie Donnet, Thérèse Bully, Christiane Lefebvre, Gentil.

4^{ème} rang assises: Suzanne Brunet, x, Daflon x, Gimard, Roselyne Donnet, Janine Barral, Huguette Bully, Françoise Manin.

La coutume de Pâques :

Avant Pâques, il y a la semaine sainte. C'est le moment de fabriquer le reposoir qui doit être prêt pour le jeudi saint. Le reposoir est fait d'une armature en bois recouverte de toiles et décoré par des fleurs. C'était Mr Lardon, le sacristain, qui fabriquait ce reposoir, dans l'église. En tant que sacristain, il entretenait l'église et sonnait les cloches ; mais il était aussi couturier de métier, et même coiffeur. Le jeudi saint est le jour de bénédiction des enfants. C'est ce jour que, par coutume et pour fêter le printemps tout proche, les familles décidaient de laisser de côté les manteaux et habits d'hiver pour sortir les habits d'été, jupes et corsages pour les filles. On se caillait se rappellent certaines !

Les voyages :

En parallèle de ses fonctions cléricales, il était un grand organisateur de voyages. Beaucoup se rappellent de leurs voyages à Bruxelles, à Rome, au lac de Garde, etc... Des voyages inoubliables avec, durant le parcours, une multitude d'informations culturelles. Le Père Boucher organisait des camps, un peu type scout. Il faisait partie de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne).



Photo collection Jean-Paul Rostaing – voyage à Rome- Année 1965

1^{er} rang en haut : x, x, x, Françoise Levet, Renée Bourguignon, Gaby Bourguignon, x, Christiane Bourguignon, Bacconnet, Jars, J-Paul Rostaing, Nicole Rostaing, Christiane Plantier, Monique Rambaud, x, Jackie Machon, x, Josette Rousset, x.

Accroupis : x, Pierre Jullien, Danièle Odet (†), Charles Abel Coindoz (†), x, Colette Petit, Jojo Vincendon (†), Alain Bourguignon (†), Anne-Marie Borde, Robert Souchon (†)

Les kermesses :

Elles étaient organisées par les mouvements tels que JOC, JAC ou AEP (Association d'Éducation Populaire). Elles se passaient essentiellement au château de chez De Martène. L'AEP finançait également l'école libre et les curés. C'était la fête de la fin de l'année scolaire avec des jeux comme les pêches à la ligne, des tombolas et plein de spectacles faits par les enfants. Ces fêtes drainaient une foule considérable et c'était l'occasion de manger une bonne friture préparée par Mr Quillon.

Cela se passait début juillet (les cours finissaient autour du 10 juillet) et il était organisé des défilés entre le village et le château De Martène. Il y a même eu un concours de vélos fleuris avec défilé et c'est Jacqueline Machon épouse Bourguignon, qui l'a remporté !

Gémens :

Deux hypothèses se font face concernant le château de Gemens. L'une dit que les Pères Boucher, Tenet (curé de Chonas l'Ambellan) et Seignol (curé des Cotes d'Arey) avaient racheté Gemens⁽²⁾, l'autre dit que le Père Boucher aurait été l'entremetteur pour que les sœurs de Ste Foy lès Lyon rachètent le château pour le nom d'une association culturelle et sociale*.

C'est un peu des deux : en 1954 le curé rouge, très lié avec André et Laurence Tournier, créa avec d'autres curés du Viennois, l'Association culturelle et sociale de la région de Vienne. Son but était d'organiser une sorte d'université populaire rurale pour les jeunes paysans des paroisses environnantes. L'association, dont les Tournier sont des piliers, achète le château de Gemens aux religieuses de Ste Foy lès Lyons qui l'occupaient. ⁽⁴⁾

Pour mémoire, le château fut ensuite racheté par la commune en 1990.

En tout cas, Gemens était un lieu de retraite pour les jeunes préparant leur 1^{ère} ou 2^{ème} communion.



Vue aérienne du château de Gemens en 2023 – photo Roger Ragot

⁽¹⁾ : Selon le livre « Estrablin, histoire d'une commune » des Frères Joannès et André Levet

⁽²⁾ : Selon informations de Marie Odile Médolago

⁽³⁾ : Vu sur le bulletin municipal d'Estrablin n°74 de décembre 1995

⁽⁴⁾ : <https://maitron.fr/spip.php> Article 178401, notice TOURNIER Laurence et André par Gérard Jolivet, version mise en ligne le 4 février 2016, dernière modification le 26 septembre 2016.